

# En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 19 - Septembre, octobre, novembre 2023

Le bon père Hugues de Pierpont  
n'aurait jamais pu imaginer  
que nous donnerions  
une seconde vie  
à son scooter !

Province  
Brienne  
Jean-Denis Scot  
ofm

RÉJOUISSONS  
NOUS  
IL NOUS

## *Nous laisser déplacer !*

Pages 10 à 21

À LA LOUPE

*Vous avez dit "affiliation" ?*

Page 4

JMJ

*"Para todos, todos, todos"*

Page 22

À CŒUR OUVERT

*Fr. Didier Van Hecke*

Page 26

## À LA LOUPE 4

➤ Vous avez dit "affiliation" ?

## IL ÉTAIT UNE FOIS 5

➤ Présence franciscaine à Vézelay

## SPIRITUALITÉ MISSIONNAIRE 6

➤ Père Albert Peyriguère :  
prêtre autrement

## ZOOM CORDELLE 8

➤ Œcuménisme : "Prier ensemble,  
c'est jouir de ce qui nous rassemble"

## DOSSIER 10 à 21

### Nous laisser déplacer !

➤ Profession : sage-femme pour religieux !

➤ Au chapitre des nattes, faire province

➤ "Accompagner les franciscains donne  
du sens à mon travail"

➤ Le Seigneur nous donna une sœur...

➤ "Rejoindre l'autre pour cheminer  
à son rythme"

## CLIN D'ŒIL 22

➤ Retour sur les JMJ :  
"Para todos, todos, todos"

## JEUNES AVEC FRANÇOIS D'ASSISE 24

➤ "J'avais sous-estimé la profondeur  
mystique de saint François"

## À CŒUR OUVERT 26

➤ Fr. Didier Van Hecke : "Chez les frères, j'ai  
trouvé une vie joyeuse, fraternelle, souple  
et priante"

## CULTURE ET SPIRITUALITÉ 28

➤ Deux regards d'artistes  
sur les stigmates de saint François

## CENTENAIRES FRANCISCAINS 30

➤ 1209, 1221, 1223 : naissance  
et évolution d'une Règle

## PROPOSITIONS FRANCISCAINES 32

## ➤ HEUREUX

### LES SERVITEURS FIDÈLES

**Fr. Gérard GUITTON** est entré dans la paix de Dieu le dimanche 11 juin 2023, dans l'établissement Les Parentèles de la Ville-du-Bois (91) dans sa 87<sup>e</sup> année, après 59 ans de vie religieuse et 53 ans de presbytérat.

**Fr. Alfred CLITUS** est entré dans la paix de Dieu le lundi 12 juin 2023, à l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles (Belgique) à l'âge de 83 ans, après 55 ans de vie religieuse.

**Fr. Noël ADÈLE** est entré dans la paix de Dieu le jeudi 29 juin 2023, à Saint-Pierre (La Réunion) à l'âge de 80 ans, après 53 ans de vie religieuse et 31 ans de presbytérat.

**Fr. Rémy PERAUD** est entré dans la paix de Dieu le mercredi 5 juillet 2023, à la Maison médicale Jeanne-Garnier (75), à l'âge de 89 ans, après 70 ans de vie religieuse et 62 ans de presbytérat.

**Fr. Jean LEVEILLEY** est entré dans la paix de Dieu le samedi 22 juillet 2023, à la Maison Béthanie à Avignon (84), à l'âge de 96 ans, après 63 ans de vie religieuse et 57 ans de presbytérat.

## ➤ CENTENAIRE

**Fr. Mikaël PENN**, en fraternité à Nantes, a fêté son centième anniversaire le jeudi 15 juin! Fan du FC Nantes, il a reçu pour l'occasion la visite de Gilles Rampillon, ancien footballeur emblématique du club nantais!

## ➤ APPEL À DONS

*En frères* a besoin de votre générosité pour continuer à être diffusé! Avec 20 €, vous financez la **réalisation et l'impression de 4 numéros annuels**. Vous pouvez nous soutenir dans cet effort missionnaire? Merci d'adresser votre **chèque à l'ordre "OFM Les Franciscains"** à l'adresse suivante: Revue *En frères*, Couvent Saint-François, 7 rue Marie Rose 75014 Paris, avec la mention "En frères" au dos du chèque. Par avance un grand merci à toutes et tous!

## ➤ NOUVELLE ÉMISSION RADIO

Cette année, vous aurez la joie de retrouver, tous les **3<sup>e</sup> vendredis du mois à 17h**, un frère franciscain, capucin ou conventuel, **en direct sur Radio Maria**. Une émission que vous pourrez réécouter également sur nos sites respectifs et les réseaux sociaux. Merci au père Mathieu Rey, directeur éditorial de Radio Maria France, pour cette belle collaboration à venir. Rendez-vous le **vendredi 15 septembre** sur [www.radiomaria.fr](http://www.radiomaria.fr) en compagnie de **Fr. Jean-Baptiste AUBERGER**.



## ➤ COLLOQUE LAUDATO SI'

Pourquoi le sujet de l'écologie intégrale est-il important pour nous chrétiens? Quel sens donnons-nous au fait de vivre sobrement?

Autant de questions qui seront traitées lors du colloque "Laudato Si', de la conversion à l'action", proposé par la Fraternité séculière Charles de Foucauld et le mouvement Laudato Si', **du vendredi 29 septembre au dimanche 1<sup>er</sup> octobre 2023**. Rendez-vous à La Clarté Dieu, 95 rue de Paris, 91400 **Orsay**. Programme et inscription sur [www.fraternite-seculiere-charles-defoucauld.cef.fr](http://www.fraternite-seculiere-charles-defoucauld.cef.fr)

## ➤ INTERNATIONAL

**Fr. Hanna JALLOUF**, OFM, a été nommé vicaire apostolique d'Alep, c'est-à-dire l'évêque des chrétiens de rite latin de Syrie, le samedi 1<sup>er</sup> juillet 2023. Jusqu'à présent, il était curé de Knayeh, petit village frontalier avec la Turquie, occupé depuis le début du conflit, et encore aujourd'hui, par des forces djihadistes.

**Mgr Pierbattista PIZZABALLA**, OFM, ancien Custode de Terre

### En frères

Le magazine des franciscains de France-Belgique

ÉDITEUR DE LA PUBLICATION :

Province des frères mineurs de France et Belgique

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Michel Laloux

RÉDACTEUR EN CHEF : Didier Brionne

COLLABORATEURS : Émilie Rey et Henri de Mauduit

CONTACT : [communication@franciscains.fr](mailto:communication@franciscains.fr)

CONCEPTION ET RÉALISATION : Bayard Service

CS 36 304 - 35063 Rennes Cedex - Tél. 02 99 77 36 36

[bse-ouest@bayard-service.com](mailto:bse-ouest@bayard-service.com) - [www.bayard-service.com](http://www.bayard-service.com)

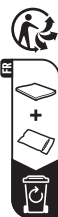
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Bernard Le Fellic

MISE EN PAGE : Jean-Marc Volant

IMPRIMEUR : Atimco (Combours - 35)

ISSN : 2682-1834 - Dépôt légal à parution.

N° de support 75007





Sainte et actuel patriarche de Jérusalem ainsi que **Mgr François BUSTILLO**, OFM CONV, évêque d'Ajaccio et **Fr. Luis Pascual DRI**, OFM CAP, confesseur du sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire de Pompéi (Argentine), ont été nommés cardinaux par le pape François. Une annonce faite lors de l'angélus, place Saint-Pierre, le dimanche 9 juillet 2023. Nous les assurons de notre prière fraternelle.

### ↘ JOURNÉES DU PATRIMOINE

Le samedi 16 septembre, à l'occasion des Journées du patrimoine, de nombreux couvents seront ouverts, n'hésitez pas à venir à notre rencontre. Nous attirons votre attention sur la belle initiative du **collège et lycée de la Sainte-Famille à Amiens** qui proposera une exposition de photos sur "*Les Franciscains d'Amiens - 1852-1980*". L'histoire de l'établissement est en effet intimement liée à la présence des frères mineurs à Amiens au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle se tiendra dans l'ancien cloître du couvent, au 5 rue de Castille, 80 000 Amiens.

### ↘ FAMILLE FRANCISCAINE

À l'occasion du 8<sup>e</sup> centenaire de la crèche de Greccio que nous fêtons cette année, la famille franciscaine des Pays de la Loire organise à Angers, le **dimanche 8 octobre**, une journée pour célébrer l'évènement. Au programme: conférences, table ronde et messe à 16 h à la cathédrale Saint-Maurice.

Inscriptions par mail : [ffs.paysdelaloire@gmail.com](mailto:ffs.paysdelaloire@gmail.com)

### ↘ NOVICIAT

Nous confions à votre prière, **Vianney et Christophe** qui viennent de prendre l'habit franciscain lors de leur entrée en noviciat. Ils effectueront cette année importante dans leur discernement franciscain au noviciat international de Killarney en Irlande (voir *En frères* n°17, pages 30-31).

# C'est le Christ qui vit en moi

L'édito du FR. **DIDIER BRIONNE**, OFM

À deux reprises, cette phrase de saint Paul aux Galates (Ga 2, 20) est citée dans ce numéro d'*En Frères*: l'une à propos du ministère du P. Albert Peyriguère au Maroc, l'autre dans le commentaire de deux peintures représentant François d'Assise recevant les stigmates. Ne serait-elle pas l'expression centrale de notre vocation baptismale commune, et donc de celle de notre vocation franciscaine, à savoir, "*observer le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ*" (Règle de 1223)?

Nous sommes tous appelés à laisser agir en nous le Christ plutôt que de vouloir tout maîtriser à la force du poignet. Encore faut-il en prendre les moyens, ne serait-ce que par la prière et un accompagnement éclairé (thème du dossier)!

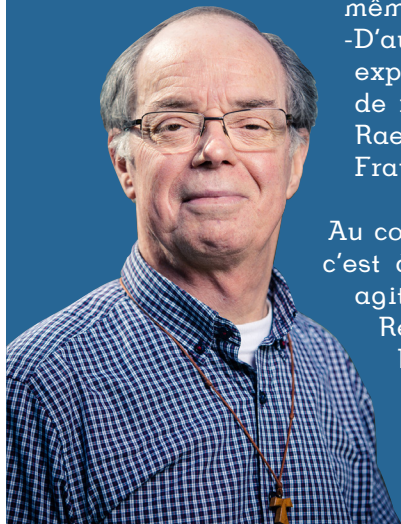
Depuis quelques mois, les frères ont initié une démarche de réflexion provinciale au nom évocateur: "Résurgence". L'apport d'une aide extérieure est là pour faciliter l'échange, se laisser interpellé et ainsi, poser des repères pour accueillir le présent et l'avenir. D'hier à d'aujourd'hui, plusieurs témoignages le rappellent au fil de ces pages:

- Saint François dut renoncer à la France et accepter qu'un autre, frère Pacifique, s'arrête à Vézelay.
- Depuis, bon nombre y sont conduits encore aujourd'hui, et soutiennent le projet en route.
- Dans son parcours, rien ne présupposait que l'actuel gardien de la fraternité de Marseille entre un jour chez les franciscains.
- Les frères des communautés d'Avignon, Bruxelles et Nantes se réjouissent du cadeau reçu: une sœur franciscaine est venue prêcher leur retraite.
- Et que dire de Thérèse se laissant embarquer dans le service des frères par sa sœur, elle-même bénévole.
- D'autres encore ont vécu des expériences fortes: Vianney de retour des JM] de Lisbonne, Rael-Miguel et sa découverte de François mystique...

Au cœur de toutes ces rencontres, c'est à chaque fois le Christ qui agit, lui qui vient nous visiter.

Reste à Le laisser faire!

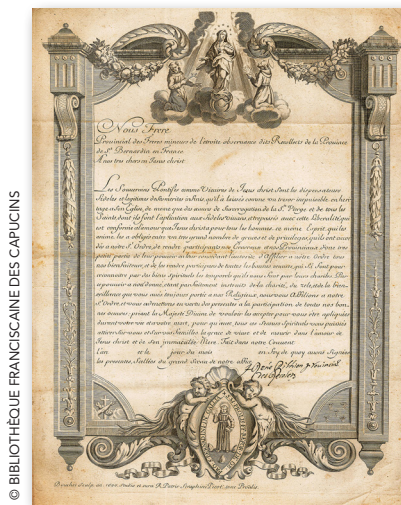
Reste à nous laisser faire!



# Vous avez dit “*affiliation*” ?

Comment dire “merci” ? Comment remercier un bienfaiteur, quelqu’un qui a longtemps rendu service aux frères, qui a facilité leur implantation ou leur a obtenu d’importantes aumônes ? C’est pour répondre à cette problématique que les religieux ont inventé l’affiliation.

Dans l’ordre de saint François, l’affiliation est déjà mentionnée par Salimbene dans sa chronique (vers 1280) et, en certaines provinces, la pratique reste à l’ordre du jour. Le principe en est simple : ne pouvant remercier ledit bienfaiteur en espèces sonnantes et trébuchantes, les frères sont autorisés par l’Église à le rendre participant de leur “trésor spirituel”, patiemment amassé par leurs mérites et leurs efforts. Une mystérieuse réalité à laquelle nous sommes sans doute moins sensibles que nos ancêtres. L’affiliation se concrétise par la remise d’un diplôme, et les archives les plus diverses conservent un grand nombre de ces documents. En voici un exemple.



© BIBLIOTHÈQUE FRANCISCANNE DES CAPUCINS

**L’affiliation à l’Ordre franciscain se concrétise par la remise d’un diplôme à l’exemple de celui-ci datant de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.**

*personne François de Beaumont salut en notre Seigneur. [...] Comme nous confessons avoir ressenti de votre personne [les effets de votre charité] par vos grands moyens et aumônes plus que libéralement élargies à nos chères sœurs du couvent des sœurs noires au Vieil Hesdin, et comme nous ne pouvons récompenser temporellement une si libérale et pieuse munificence impartie à notre Sacré Ordre séraphique dudit couvent, [nous nous faisons] devoir selon la grâce de Dieu de salarier votre personne spirituellement, la recevant avec toute votre famille tant en la vie comme à la mort à notre sainte et séraphique confraternité, vous octroyant et donnant plénière et entière participation à tous les privilèges, grâces et indulgences apostoliques [...] comme des messes, suffrages, prières, veilles, jeûnes, prédictions et autres biens spirituels qui*

*se font en ladite province tant par les religieux que religieuses, afin que, par le moyen de tant de suffrages, vous ayez en la vie présente accroissement de grâce et à la fin jouissance de la vie éternelle.”*

## EN FAMILLE

Cette affiliation atteste, en outre, la réalité de la famille franciscaine. En effet, François de Beaumont ne s’est pas montré généreux envers des frères, mais bien des sœurs et pourtant, c’est le Provincial des frères qui prononce son affiliation et celle de sa parenté. C’est ainsi l’ordre tout entier, ou du moins une province, qui affine et non pas un simple couvent, masculin ou féminin. Au cours de l’histoire, de très nombreux inconnus (comme François de Beaumont) ont été affiliés par les différentes branches des frères mineurs, mais aussi quelques célébrités : sainte Jeanne de Chantal, Frédéric Ozanam, Antonio Rosmini, et même Voltaire. On a parfois confondu l’affiliation et l’appartenance au Tiers-Ordre. La distinction est cependant d’importance.

**Pierre MORACCHINI,**  
directeur de l’École  
franciscaine  
de Paris



© FRANCISCAINS OFM

Et parce qu’il est bien trop humble et discret pour l’écrire, nous tenions à féliciter l’auteur de cet article qui a été affilié, avec son épouse Élise et ses enfants Marguerite et Léonard, par nos frères capucins le 28 juin 2022. Merci pour son immense contribution à la Famille franciscaine.

La rédaction d’*En frères*



# Présence franciscaine à Vézelay

Fr. Jean-Baptiste Auberger continue sa série d'articles sur l'histoire des fraternités de notre Province. Après Strasbourg, sa plume nous emmène à Vézelay !

**C'**est au cours du chapitre général des frères, à la Pentecôte 1217, qu'est décidée la première expansion de la fraternité franciscaine hors d'Italie. François brûle alors du désir de connaître le pays dont il porte le nom et la réputation des théologiens de Paris l'attire. Arrêté dans sa course à Florence par le cardinal protecteur, il délègue Fr. Pacifique, le "roi des poètes", pour conduire la petite troupe à Vézelay dont la renommée grandit en raison de la présence des reliques de Marie-Madeleine, la pénitente.

Après quelques recherches, ils élisent domicile près de la chapelle dédiée à la sainte Croix, en souvenir de la prédication de la seconde croisade par saint Bernard, en 1146. S'installant dans l'ermitage bénédictin inoccupé, dédié à saint Fiacre, ils sont violemment chassés une douzaine d'années plus tard par l'abbé Guichard et ses moines. Leur logement détruit, ils sont alors recueillis par le comte Arthaud de Chastellux. Suite à un jugement rendu par trois évêques en 1234, le lieu leur sera finalement attribué et ils pourront le reconstruire avec l'aide du comte et de ses amis.

## RECONSTRUCTIONS ET PRÉDICATIONS

En 1248, saint Louis, le "roi franciscain", reçoit les frères de Vézelay, nous raconte le chroniqueur franciscain Salimbene d'Adam. Avec l'annexion par le roi de France des comtés de Nevers et de Rethel, la population de Vézelay entre dans la dépendance du Royaume de France. Le passage des Grandes Compagnies et la guerre de Cent Ans vont alors ruiner les campagnes. Les gardiens successifs du couvent s'emploient à la reconstruction, aidés par la branche cadette des Montréal, repreneuse du titre de

La chapelle de la Cordelle, entre 1945 et 1950 et les derniers vestiges de l'ancien couvent des Cordeliers fondé par frère Pacifique, compagnon et ami de saint François d'Assise.



© FRANCISCAINS OFM

Chastellux en 1384. En 1562, coup de tonnerre, l'abbé bénédictin Odet de Châtillon passe au protestantisme et Vézelay devient l'un des bastions de la nouvelle religion. La ville est assiégée en 1569 et 1570. Le gardien du couvent, le curé d'Asquins et plusieurs frères seront même martyrisés dans un champ en contrebas. Des vingt-cinq frères qu'ils étaient, il n'en restera que sept qui, s'étant cachés, pourront reconstruire une fois encore le couvent. Leurs activités de prédication reprennent, quant à elles, dès 1574, sous la direction du gardien, Fr. Jean Rodot.

## RENAISSANCE ET DÉCLIN

Vingt ans après, Henri IV accorde aux catholiques l'exercice exclusif de leur culte dans l'enceinte de la ville. L'abbé Erard de Rochefort prend en main la reconstruction des bâtiments et restaure la vie spirituelle. Les archives révèlent que les frères, souvent docteur en théologie, sont alors très actifs par leurs prédications et leur service paroissial à Avallon et dans la campagne tout au long des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. L'un d'entre eux, le P. Duhan, utilisera ses dons d'orateur pour combattre chaque jour le prêche du matin du pasteur venu d'Arnay-le-Duc.

La Commission des Réguliers puis la Révolution française entraîne une baisse des vocations et la disparition de la communauté dont le dernier membre s'était mis à vendre tout ce qu'il pouvait pour vivre (mobilier, tuiles et pavement de l'église), si bien qu'il en sera chassé par décision de justice et le couvent vendu par lots, rachetés par les Chastellux.

## 1953 : LE RETOUR

Le 7<sup>e</sup> centenaire de la mort de saint François, en 1926, fut l'occasion de regretter l'absence des frères. Après accord avec l'évêque, en 1949, la reconstruction du lieu sous forme d'ermitage, puis en 1953, l'installation d'une communauté au presbytère, après le départ des bénédictins, signent la renaissance d'une présence franciscaine sur la colline éternelle. Dans l'impossibilité d'augmenter le nombre de frères au presbytère, les franciscains cèdent la place, en 1993, aux Fraternités monastiques de Jérusalem, tout en réactivant peu après La Cordelle avec la présence de trois ou quatre frères pour vivre selon la règle des ermitages de saint François. L'histoire franciscaine continue de s'écrire à Vézelay depuis 800 ans...

Fr. Jean-Baptiste AUBERGER, OFM  
Archiviste provincial



# Père Albert Peyriguère :

## *prêtre autrement*

Fr. Stéphane Delavelle nous présente quelques figures qui lui permettent d'approfondir sa vocation de prêtre et de frère missionnaire. Avec le père Albert Peyriguère, grand mystique, il nous invite à poser un regard renouvelé sur le sacerdoce de nos prêtres.

**A**lbert Peyriguère (1883-1959) est un jeune prêtre du diocèse de Bordeaux quand éclate la Première Guerre mondiale. Il sera, tour à tour, brancardier sur le front, prisonnier et... grand blessé. Au sortir de cette tourmente, grandit en lui un zèle missionnaire inspiré par la lecture de la première biographie du père Charles de Foucauld. Après plusieurs tentatives de vie "à la manière du petit frère universel", en Tunisie et en Algérie, il s'installe en 1928 à El-Kbab, petit village berbère de l'Atlas marocain. Il y vivra en ermite plus de trente années, soignant le jour dans son dispensaire, étudiant les coutumes et la langue du peuple qui l'accueille, œuvrant pour l'indépendance marocaine et passant ses nuits à adorer le Saint-Sacrement.

### DIMENSION UNIVERSELLE

En 1938, Albert Peyriguère écrit, dans son *In memoriam* de Fr. Charles-André Poissonnier, "prendre conscience d'avoir été, par son sa-

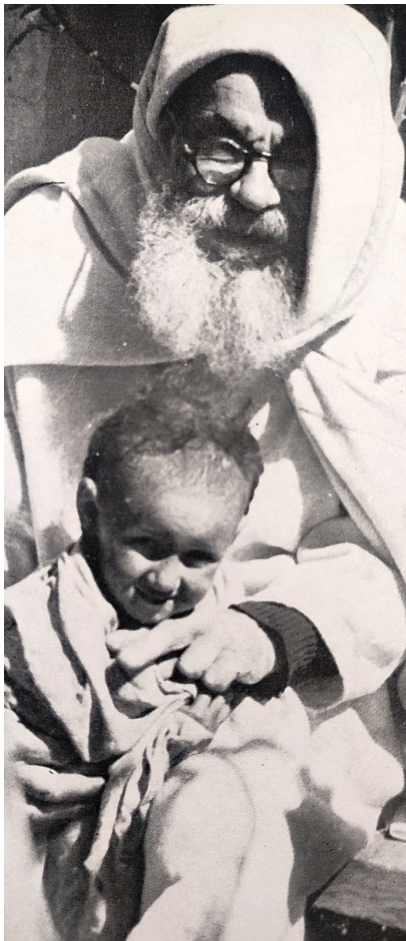
*cerdoce, voué à être dans le sens de l'Épître aux Hébreux, le "représentant" de toute la foule qui ne sait pas, prier pour elle, s'immoler pour elle, acheter sa rédemption; ou plutôt, l'ayant "assumée" en soi, la faire prier elle-même en soi, la faire s'immoler et acheter sa propre rédemption."*

Albert Peyriguère nous renvoie tout d'abord à la dimension universelle de la mission du prêtre. Ce dernier est là "pour toute la foule qui ne sait pas", c'est-à-dire pour nos frères des autres religions, pour ceux qui ne croient en rien, pour ceux qui croient en surface ou à temps partiel, pour ceux qui suivent un autre Dieu (dieu de leurs passions ou de leurs peurs).

En tant que prêtres, nous croyons-nous vraiment "responsables" de cette foule qui nous entoure ? Sommes-nous prêts à suivre le pape François qui nous disait, le 31 mars 2019 lors de son voyage apostolique au Maroc, que "ce peuple [marocain] nous a, d'une certaine fa-

Paysage près d'El-Kbab,  
dans l'Atlas marocain,  
où vécut le père Albert  
Peyriguère.





© OFM FRANCE-BELGIQUE

Il existe très peu de photos d'Albert Peyriguère. Celle-ci est issue de l'ouvrage *Le père Peyriguère, écrit par le père Michel Lafon, son disciple, paru en 1963 aux éditions du Seuil.*

**“Nous ne sommes plus l'acteur unique de nos eucharisties.”**

remarquer qu'on ne le voyait plus. Il expliqua alors qu'il avait été nommé à la cathédrale et qu'il se devait à ses paroissiens. Le musulman lui répondit alors: *“Mais le prêtre n'est-il là que pour les chrétiens? N'est-il pas là pour tous?”*

Sage et perspicace théologien que ce musulman! Le missionnaire, en s'inculturant, en laissant entrer en lui la langue, les habitudes et la manière de vivre de son peuple, permet à cette foule, à cette culture, à ce tissu de relations et de traditions d'entrer en dialogue de Salut avec le Père.

Sans nous, sans nos misérables vies de prêtres incarnées, insérées dans ce peuple qui nous est confié, c'est une partie du mouvement de l'Incarnation qui est bloquée et empêchée. Non pas que Dieu soit absent de l'autre et de son chemin de foi - Il y est de toute éternité! -, mais Dieu demande à l'Église de jouer son rôle c'est-à-dire de continuer Son Incarnation, d'entrer dans ce dialogue de Salut avec tous les peuples.

Et nous là-dedans? Est-ce que nous nous engageons dans cet universel mouvement d'Incarnation ou est-ce que nous le bloquons? Dans quel peuple et quelle société (voisins musulmans, migrants, prisonniers, étudiants, sœurs et frères aînés, collègues de travail...) est-ce que nous nous incarnons?

### RECEVOIR LE SACREMENT

Albert Peyriguère poursuit dans le même extrait: *“Allons jusqu'au bout, laissons-nous emporter par les horizons vertigineux. Qu'en cette pauvre âme de prêtre qui s'est laissée au Christ, ce soit le Christ Lui-même qui, portant en Lui une race, prie pour elle, s'immole pour elle et la rachète.”*

Le père Peyriguère nous ouvre à une nouvelle perspective (*“des horizons vertigineux”*). Il opère un saut tant mystique que théologique. Il ne s'agit plus seulement de prier pour l'autre, ni de l'accueillir en nous pour l'offrir à travers nous. Non, désormais c'est le Christ qui S'offre au Père en nous en portant cette foule. Nous ne sommes plus l'acteur unique de nos eucharisties et de nos vies, mais nous voilà agis par le Christ (*“Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.”* Ga 2,20) à travers cette culture et ce peuple qui, mystérieusement uni au Christ, devient le lieu, le signe et le moyen de notre propre Salut.

Comment vivons-nous cette dimension de réception du sacrement qu'on oublie si souvent chez les prêtres? *“Pour vous je suis prêtre, mais avec vous je suis chrétien, donc sauvé”*, écrivait saint Augustin. Comment pouvons-nous être sauvés par un Christ qui Se fait migrant, musulman, prisonnier, marin, étudiant, sœur âgée?

Je crois qu'Albert Peyriguère nous engage à envisager le ministère sacerdotal de manière plus large. Horizontalement d'une part, en découvrant que nous sommes appelés sans cesse plus loin que notre petit troupeau, que notre petite culture et que nos a priori. Verticalement d'autre part, en comprenant que c'est en plongeant dans le mystère du Christ que nous y parviendrons; un mystère qui passe par l'Incarnation de nos vies et par une réceptivité fondamentale au Salut.

**Fr. Stéphane DELAVELLE, OFM**

*con, été confié, non pour l'administrer mais pour l'aimer”?* Et que l'aimer, c'est nous offrir pour lui; c'est prier pour lui! Sommes-nous prêts à croire que notre mission va jusque-là?

### MOUVEMENT D'INCARNATION

Un jour, Fr. Joël Colombel (1931-2020), dont je vous parlerai dans un prochain article, rencontra un musulman qu'il avait connu dans le quartier de l'Agdal, à Rabat. Celui-ci lui fit

**“Dieu demande à l'Église de continuer Son Incarnation.”**



# Œcuménisme: *“Prier ensemble, c’est jouir de ce qui nous rassemble”*

Un chantier de rénovation a débuté à l’ermitage de La Cordelle mais savez-vous, qu’en ce lieu, l’unité des chrétiens se façonne au quotidien et ce depuis de nombreuses années.

**N**ous étions en chantier avec des jeunes fin août et, un soir, un groupe de jeunes protestants nous a rejoints pour l’eucharistie. Ils avaient désiré se joindre à nous dans la dynamique de ce qui se vit naturellement à Taizé. Ils avaient aussi demandé à venir travailler avec

nous le lendemain, sur le chantier, et nous avons pu avoir un beau partage autour du casse-croûte de 11h. *“Dites-nous quand vous avez un chantier, on pourrait être intéressés”*, lance le pasteur Amaury qui vient plusieurs fois par an chez Agnès (voir encadré ci-contre) et Anne-Marie, avec divers groupes. Émotion et gratitude quand nous avons pris conscience qu’en ce jour, nous fêtons la Saint-Barthélemy! Clin Dieu!

### KIRSTIN, AGNÈS, FRANÇOISE...

C’est encore Agnès qui a guidé, jusqu’à La Cordelle, un groupe de professeurs de l’Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Michel Stavrou, Julija Vidovic, Gabriel Asla-

nov...) et leurs élèves, en pèlerinage œcuménique à Vézelay. Une belle rencontre dans la chapelle autour de la Croix écrite par notre amie vézelienne, Françoise, orthodoxe elle aussi. Outre Agnès, notre association des Amis de la Cordelle compte aussi Kirstin, pasteure protestante à Hambourg qui a, cet été, exposé à Vézelay ses toiles sur La Cordelle pour contribuer au projet de rénovation.

Si elle s’intensifie au gré d’occasions de plus en plus nombreuses, cette “aventure œcuménique” à la Cordelle s’enracine dans ces liens amicaux inaugurés par Fr. Jean-Baptiste. En 2017, l’association a ainsi choisi de fêter conjointement deux anniversaires: les 800 ans de l’arrivée des premiers frères et les 500 ans de l’exposition de ses thèses par Luther, sous le titre *Rebelles et chercheurs de Dieu*. Cette rencontre a durablement marqué les mémoires.

### TOUT EST LIÉ

Lorsqu’elle est à Vézelay, Agnès est avec nous pour les vêpres, avec parfois d’autres membres de l’EPUdF (Église protestante unie de France). Nous avons découvert que nous

**Les frères de La Cordelle accueillent fréquemment des croyants d’autres confessions; ici un groupe de jeunes protestants.**



© FRANCISCAINS OFM

Dans le  
rétrovisseur

▶ 9 MAI

Début de notre collaboration avec la Fondation des Monastères, bonne nouvelle vous pouvez nous soutenir sur [www.fondationdesmonasteres.org](http://www.fondationdesmonasteres.org)



▶ 1<sup>ER</sup> JUIN

Labellisation “Église verte”



▶ 16 JUIN

Réunion de travail avec le Centre d’études médiévales et la Drac sur les fouilles archéologiques préventives.



“La paix du cœur se traduit en unité, en communauté d’Église.”

sommes plus près que nous ne l’imaginions sur la liturgie avec les Luthériens. Parfois, Agnès nous gratifie d’une homélie, toujours tonifiante. Nous préparons et vivons ensemble les grandes fêtes, à commencer par la Saint-François.

Nous étions loin d’imaginer ce cadeau qui nous est fait, qui nous réjouit et nous déplace. Prier ensemble, c’est jouir de ce qui nous rassemble, nous est possible. Mais c’est aussi mesurer ce qui, encore, nous rend impossible la pleine communion. C’est chercher ensemble et nous ajuster.

La chapelle de La Cordelle est vécue par beaucoup comme un lieu de paix et d’intériorité. Mais la paix du cœur, dans le concret, se traduit en fraternité, en unité, en communauté d’Église. Nous n’imaginions pas que le credo de *Laudato Si’* (tout est lié), qui anime notre projet écologique, ouvrirait notre désir de mieux nous insérer dans l’“unité de Création” à cette Unité autrement fondamentale pour laquelle Jésus a prié la veille de sa Passion.

L’histoire a gardé la cruauté toute particulière qui s’est manifestée à La Cordelle lors des guerres de Religion (voir “*Présence franciscaine à Vézelay*”, notre article page 5). Qu’il nous est bon aujourd’hui de pouvoir nettoyer ce sang, et nous retrouver ensemble sous celui du Christ qui nous réconcilie en Lui et nous redonne les uns aux autres. Joie d’être sœurs et frères. La grâce est gratuite, imprévue, si bonne!

Fr. Éric MOISDON, OFM

ENSEMBLE

➤ AGNÈS VON KIRCHBACH, PASTEURE PROTESTANTE

## Emprunter les chemins de la catholicité

Ce matin, le vent chasse les nuages au-dessus des collines du Vézélien et apporte la pluie. Une bénédiction pour la terre assoiffée. Mais ailleurs, le vent attise les feux de forêts. Ailleurs encore, la violence humaine détruit impitoyablement les conditions de vie, dresse les populations les unes contre les autres et provoque des guerres fratricides au nom de Dieu.

Est-ce qu’à La Cordelle, nous vivons à l’abri de ces déchainements, comme dans une cachette oubliée des intempéries sociopolitiques ou ecclésiales? Il suffit de regarder les murs épais de la chapelle portant les cicatrices des guerres; il suffit d’être à l’écoute de celles et ceux qui viennent chanter les psaumes, célébrer le mystère d’un Dieu qui s’expose sur la Croix. Non, nous ne sommes pas à l’abri mais au milieu des souffrances de notre monde. Il s’agit de les accueillir, de les soigner, de les confier à Celui qui appelle à sa paix, à une unité retrouvée.

Unité? Mais comment? La terre de nos Églises est calcinée, nous avons hérité de ces divisions et vivons privés de la présence réciproque les uns aux autres. On s’est habitué à ne plus communier avec les Églises orthodoxes et orientales; puis on s’est habitué à ne pas beaucoup se fréquenter entre protestants et catholiques, en tout cas pas pour la prière et encore moins pour la célébration eucharistique. Pourtant nous demandons à Dieu l’unité et la paix, pour son Église et pour l’humanité tout entière.

### “RÉPARE MON ÉGLISE”

Quand on vit à Vézelay, on peut être ambitieux et modeste en même temps: soigner les bles-



© THIBAUD LÉPISIER

Pâques 2023, Agnès, pasteure, et Fr. Éric animent un temps de renouvellement des promesses de baptêmes.

sures de la division entre chrétiens (et entre humains) est à la portée de chaque baptisé. “*Répare mon Église*”: la parole entendue par François d’Assise résonne toujours. L’action, au jour le jour, est bien modeste: rejoindre la communauté des frères franciscains pour prier ensemble, célébrer ensemble, partager l’accueil et la Parole reçue.

En venant vivre à Vézelay, je ne pensais pas trouver une telle fraternité humaine et ecclésiale. Je ne pensais pas que mon engagement œcuménique de longue date dans la vie communautaire, que le ministère pastoral et le travail théologique, se poursuivrait ici dans un nouveau partenariat, un chemin de communion, à l’écart des balises habituelles d’ignorance et de médisance.

M’engager pour le renouvellement des lieux m’apparaît, dès lors, une évidence. Il s’agit de perpétuer et de réinventer à La Cordelle un chemin tracé depuis des siècles: au milieu de la création, vivre les promesses des Béatitudes, joie, simplicité, miséricorde. Les bâtiments doivent refléter et servir cette promesse dans le langage d’aujourd’hui.

17 AU 31 JUILLET



1<sup>ER</sup> AU 13 AOÛT

Déplacement du hangar.



Exposition de peintures sur la Cordelle.





L'ensemble des frères présents  
au chapitre des nattes à Bruxelles,  
en compagnie de Matthieu Daum et  
de Max de Drouas, accompagnateurs  
externes de la démarche "Résurgence".



# NOUS LAISSER déplacer !



© FRANCISCAINS OFM

*“Résurgence étonnante, résurgence étonnante...”*

Telles sont les paroles du chant composé par Fr. Dominique Joly et entonné en ce dernier jour du mois d’août, au Chant d’Oiseau à Bruxelles. Les frères sont rassemblés en “chapitre des nattes”, une tradition qui remonte aux débuts de la fraternité franciscaine et à François d’Assise lui-même. Pour la fête de la Pentecôte, les frères se rendaient alors à Assise et comme il n’y avait pas assez d’espace, ils dormaient sur des nattes de paille : le nom en est resté.

800 ans plus tard, ils sont une petite cinquantaine en provenance de toutes les fraternités de la Province de France-Belgique.

Et ce temps fort franciscain - auquel sont conviés tous les frères - a quelque chose de différent cette année.

Deux laïcs, non franciscains, participent et animent les échanges. Matthieu Daum et Max de Drouas - du cabinet Nexus - ont été missionnés pour accompagner une démarche qui pourrait en surprendre plus d’un. Son nom est “Résurgence” et il est emprunté au phénomène géologique qui voit réapparaître à l’air libre, et sous forme de source, de l’eau longtemps cachée dans des cavités souterraines. L’image est évocatrice.

Fr. Michel Laloux, Provincial, revient sur la naissance de ce projet : *“Au chapitre 2022, nous avons entendu trois témoignages de communautés qui avaient été accompagnées par des intervenants extérieurs. Il y avait les sœurs franciscaines missionnaires de Marie, les ursulines et les bénédictins de la-Pierre-qui-Vire. Cela avait porté beaucoup de fruit dans leurs communautés alors nous avons voté une motion pour nous faire accompagner, à notre tour, dans nos réflexions sur l’avenir de notre province.”*

Cet accompagnement va durer plusieurs années. Concrètement, il a commencé avec la venue de Matthieu Daum au Définitoire, en automne dernier, puis au Conseil plénier, début janvier. D’autres rencontres ont suivi en communautés. *“Tout cela est bien balisé, nous co-construisons tout ensemble et c’est comme si le feu avait progressivement et profondément pris.”* Et si la démarche ne fait que débuter, Fr. Michel se réjouit déjà de redécouvrir l’intériorité de ses frères qui acceptent de se laisser déplacer et accompagner par des personnes extérieures pour aller vers la Vie !

Puisse la source franciscaine, qui a abreuvé tant d’hommes et de femmes depuis 800 ans, rejaillir en notre société qui a soif de liens simples et fraternels.

**Le service communication de la province**

# Profession : SAGE-FEMME pour religieux !

Depuis une quinzaine d'années, Matthieu Daum épaula des congrégations religieuses à la recherche d'un nouveau souffle. Il les accompagne dans une démarche de discernement collectif sur des enjeux d'organisation et de transformation.

Les frères de France-Belgique ont fait appel à lui et se sont engagés dans un cheminement qu'ils ont baptisé "Résurgence". En frères est allé à sa rencontre.

Propos recueillis par Émilie REY et Henri DE MAUDUIT

## Bonjour Matthieu, pouvez-vous brièvement revenir sur votre parcours ?

J'ai fait des études de philosophie et j'ai suivi une formation d'infirmier en psychiatrie. Je suis ensuite retourné à l'Université et j'ai effectué un master en dynamique de groupe. À l'origine, c'était pour m'aider à développer mon travail de psychothérapeute. J'étais convaincu que ce master portait sur les dynamiques de groupe dans la thérapie, or il portait sur les dynamiques de groupe au sein des organisations. J'ai découvert un nouveau monde et j'ai réalisé que cela m'intéressait encore plus que le travail que je faisais. J'ai donc suivi cet appel et suis progressivement passé de la psychiatrie à l'accompagnement. En 2005, j'ai créé ma société - Nexus - avec mon associée, Silvia, qui est également mon épouse. Elle vient du monde de l'économie. Aujourd'hui, nous sommes une dizaine chez Nexus et avons tous des profils assez différents.

## Comment avez-vous accueilli la demande des frères ?

C'est une demande qui est semblable à celles que je reçois d'autres congrégations donc, en soi, elle ne m'a pas surpris ; mais ce sont plutôt les frères que j'ai accueillis. Dans une demande, c'est aussi le groupe qui m'interpelle qui influe sur mon choix ; ici je me suis dit : "Tiens est-ce qu'on pourrait

travailler ensemble ?" Or nous avons eu un très bon contact dès notre première rencontre. Il y avait de la joie, de l'humour, de la camaraderie, de la fraternité, de la simplicité...

Je reviens d'Irlande où j'ai animé le chapitre des franciscains et j'ai perçu la même chose. Je me suis tout de suite senti très bien. J'ai aussi senti qu'il y avait une vraie demande, c'est-à-dire que le groupe semblait prêt à s'investir de la manière adéquate, pas dans une attitude : "On vous laisse faire, débrouillez-vous !" Non, c'était vraiment : "On a conscience qu'on a besoin d'être accompagnés et on est prêts à s'engager là-dedans." C'était de bon augure.

## Quelle est votre approche ?

J'ai développé une approche qui permet de développer une conscience collective pour discerner ensemble. La plupart du temps, chaque personne a accès à une partie de la réali-

té mais pas à l'ensemble. L'enjeu d'un discernement collectif c'est de pouvoir discerner à partir d'une compréhension et d'une perception globale de la réalité. Pour cela, il faut passer du débat au dialogue, changer la manière dont on entre en conversation et en relation les uns avec les autres, voire peut-être avec soi-même. Cela veut dire accueillir les choses qu'on ne veut pas voir et les entendre sans chercher à les résoudre. Le processus que j'accompagne s'appuie sur ce que j'appelle "l'écoute générative", c'est-à-dire une écoute profonde, sans jugement qui essaye de comprendre l'autre, sans répondre ou contrer ses arguments, simplement comprendre d'où viennent les choses que l'autre me partage.

## Comment définiriez-vous votre métier ou votre rôle ?

Parfois, je compare mon rôle à celui d'une sage-femme ou d'un ostéo-



Le Comité de pilotage du chapitre en réunion avec Matthieu Daum et Max de Drouas.

© OFM FRANCE-BELGIQUE



Atelier durant le chapitre.



© OFM FRANCE-BELGIQUE

pathe. Dans les groupes humains, il y a des choses qui bloquent la circulation de la vie. Ce que j'aime fondamentalement dans mon travail, c'est d'arriver à débloquent cela pour que la vie rejaillisse, voire à faire "accoucher un groupe" de quelque chose qui est déjà présent en lui. Je me définis comme "un tiers" et suis toujours très attentif et vigilant à ce rôle dans toutes les interventions que je fais. Une partie importante de mon travail est de m'assurer que je prends bien le rôle qui est le mien et pas un autre. Je dois être à la fois humain, empathique, proche, connecté, et en même temps conscient du fait que je ne fais pas partie de ce groupe. Dans le cadre d'un chapitre qui dure plusieurs jours ou semaines, on vit comme une communauté et la frontière peut être très fine.

**Vous êtes actuellement présent au chapitre des nattes, quel est l'enjeu de ce temps fort dans l'ensemble de la démarche "Résurgence" entreprise par les frères ?**

Pour les frères, l'enjeu est de se reconnaître d'un même corps, c'est-à-dire d'une même Province, au service d'une même mission franciscaine dans cette réalité de France et de Belgique. Pour cela, il leur faut arriver à transcender les histoires et les

**"Je compare mon rôle à celui d'une sage-femme ou d'un ostéopathe."**

ego personnels pour toucher à ce sentiment d'appartenance, à cette conscience de corps. Il leur faut passer du "je" au "nous". C'est une chose qui se fait déjà en fraternité mais il s'agit de passer à l'échelon provincial. Autrement dit, on n'est pas dans un processus où on va essayer de débattre et d'argumenter sur ce qui devrait s'arrêter ou continuer. La déviance d'une telle démarche serait qu'on ait chaque fraternité qui essaye de plaider pourquoi elle devrait rester ouverte plus qu'une autre.

**En quoi accompagner des congrégations religieuses diffère des autres organisations ?**

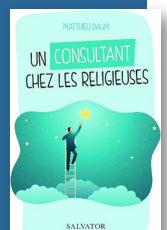
J'avais ce stéréotype que des religieux et des religieuses devaient forcément être des experts de l'écoute et de l'ouverture à l'autre. Je ne pouvais pas imaginer qu'il y avait des difficultés, des conflits, etc. Je me suis rendu compte que tout ce monde était en fait aussi humain que moi quelque part, que nous tous. Les religieux et religieuses que je rencontre sont souvent extrêmement

investis dans leur apostolat, au détrimment parfois de la vie en communauté. On met peut-être moins d'énergie à vraiment prendre du temps ensemble, du temps "gratuit", quand on sent qu'il y a tous ces appels dans le monde. Mais si on veut toucher la réalité et se poser des questions plus profondes, il faut se donner les conditions de l'écoute.

On m'a souvent dit à l'époque, et encore aujourd'hui: "Avec vous, c'est la première fois qu'on fait appel à un laïc!" Les religieux reconnaissent que le moment est venu de faire appel à des expertises spécifiques qui n'existent pas en interne.

**POUR ALLER PLUS LOIN**

*Un consultant chez les religieuses,*  
Éditions Salvator,  
septembre 2020,  
228 p., 18,80 €





# Au chapitre des nattes, FAIRE PROVINCE

En attendant de donner la parole aux frères et de recueillir les fruits de ce chapitre, voici quelques clichés qui donnent à voir ce que les frères ont vécu.



Joie de se retrouver entre frères.



Temps d'échanges en petit groupe pour s'écouter davantage.

Durant ce chapitre, les frères étaient invités à réaliser la frise chronologique de leur Province d'origine. Un exercice qui a été préparé, en amont, en fraternité. L'occasion de (re)découvrir et partager l'histoire de chacun.



Band of brothers !







**Clôture du chapitre.**



**"Carton plein" pour la communauté de Besançon, venue au grand complet!**



**Merci à Fr. Roger, à toute la fraternité et à la maison d'accueil de Bruxelles pour leur attention de chaque instant.**



**Expérimenter, à travers la danse, la notion d'appartenir à une même Province.**



# "Accompagner les franciscains DONNE DU SENS

**Thérèse Lorange est experte comptable à la retraite. Depuis sept ans, elle accompagne bénévolement les frères de France-Belgique dans la gestion de leurs comptes. Ses compétences et son regard extérieur sont devenus un appui incontournable pour les franciscains.**

**D**errière les tableaux Excel, les réunions et les prévisions chiffrées, se déroule une danse qui ne dit pas son nom au couvent parisien de la rue Marie Rose: celle d'une bénévole retraitée, experte comptable de métier, avec des franciscains en charge de la vie économique de leur province. Entre laïcs et religieux se joue ici une expérience d'Église belle et féconde, que l'on aurait tort de ne pas raconter. La chorégraphie a sept ans d'âge; elle débute lorsque Thérèse, 78 ans, est embarquée un beau jour par sa sœur, Brigitte du Payrat, au couvent des franciscains de Paris. À cette ancienne professeure de comptabilité bourguignonne, habitante du quartier, Fr. Roger Marchal propose de simplifier la comptabilité du Commissariat de Terre sainte, l'organisme de liaison franciscain qui anime et réceptionne la quête du Vendredi saint en provenance des diocèses de France et de Belgique.

## AU CONTACT D'UNE COMMUNAUTÉ

*"Je m'étais promis de ne plus faire de bénévolat une fois à la retraite",*

se souvient Thérèse. *"Mais ma sœur Brigitte me disait: "Oh, si tu savais comme c'est compliqué de gérer les comptes de fin d'année, un vrai casse-tête!" Alors je me suis laissée tenter, je crois que ça me plaisait de pouvoir rendre service aux frères!"* Thérèse doit apprendre à travailler au contact d'une communauté religieuse, un univers dont elle n'a pas les codes. *"En dehors des franciscains, je ne côtoyais jamais de religieux de près, de manière individuelle",* se souvient-elle. *"La première année, je ne comprenais pas exactement ce que je devais faire, comment fonctionnait la machine".*

Peu à peu, elle ordonne, automatise et fait passer au digital la comptabilité du Commissariat. *"Aujourd'hui, cela me semble d'une simplicité extraordinaire!"* s'exclame-t-elle, le regard pétillant. De la rue Sarrette à la rue Marie Rose, il n'y a qu'un pas! "Victime" de son efficacité, Thérèse a été sollicitée par Fr. Yannick, économiste de la Province.

## UNE DÉMARCHÉ D'ÉGLISE

*"Ce que nous faisons [avec Thérèse], j'en serais incapable seul. Elle vient apporter ses compétences à mon incompétence",* reconnaît humblement Fr. Yannick.



**Thérèse avec le reste de l'équipe du Commissariat de Terre Sainte : Fr. Roger Marchal, Brigitte de Viguier et Émilie Rey.**



# NS à mon travail”

En novembre 2022, les frères mineurs ont en effet entamé un travail d'ampleur avec l'association Éthique et investissement, pour tenter de planifier l'avenir financier et démographique de leur Province. À cette démarche d'accompagnement ont été associés plusieurs bénévoles, parmi lesquels Thérèse.

Un travail d'ouverture délicat mais nécessaire, décidé librement par Fr. Yannick: *“Derrière les chiffres [que nous manions], il y a des vies, celles de nos frères et de notre Province. Travailler ensemble, c'est quasiment nous mettre à nu devant ces personnes”*, raconte-t-il.



© FRANCISCAINS OFM

Pourtant, *“avec les problèmes qu'a connus l'Église, nous savons que plus nous sommes enfermés sur nous-mêmes, plus les risques de dérives et d'abus sont importants. Alors [cette démarche] dans le domaine de l'économat est, pour moi, une façon d'être ouvert.”*

## UNE AVENTURE HUMAINE

Cet accompagnement est finalement un tango; une rencontre improvisée entre deux mondes, le professionnel et le religieux, qui demande à chacun des partenaires confiance et humilité. *“Il faut accepter que notre vie soit ouverte, et accepter de faire confiance à des personnes venues de l'extérieur”*, considère Fr. Yannick. *“J'ai besoin d'aide et je m'ouvre à d'autres dans un même temps. Pour moi qui suis économe, je trouve que c'est une très belle chose.”*

Depuis sept ans qu'elle côtoie les murs du couvent franciscain, Thérèse le reconnaît: *“Travailler avec les frères a donné du sens à ma fonction. Cela me permet de garder un esprit éveillé et de ne pas m'enfermer dans*

*une routine de retraitée.”* L'experte comptable apprécie la “simplicité” et “l'ouverture” des compagnons de saint François qui détonnent avec l'attitude des élèves qu'elle a côtoyés tout au long de sa carrière. Leur désir de se former l'impressionne: *“Fr. Yannick n'avait aucune notion de comptabilité lorsque je l'ai rencontré. J'ai trouvé qu'il avait une vraie facilité d'adaptation, une capacité à apprendre très vite qui m'épate!”* Peu à peu, une solide confiance s'est installée entre la bénévole et les franciscains. *“Fr. Roger Marchal nous invite parfois à leur table, au réfectoire. Ça m'a permis de découvrir les frères sous un autre jour, avec le reste de la communauté. Pour moi, ce sont des moments de partage simples et naturels qui me touchent”*, avoue-t-elle. La valse ne fait donc que commencer. Et Thérèse de conclure: *“Chez les franciscains, j'ai découvert de quelle manière religieux et bénévoles pouvaient travailler ensemble... et cela, c'est magnifique!”*

Claire RIOBÉ

**“Plus nous sommes enfermés sur nous-mêmes, plus les risques de dérives et d'abus sont importants.”**



© OFM FRANCE-BELGIQUE

Retraite communautaire

# Le Seigneur nous donna UNE SŒUR...

Décidé par la Commission des frères aînés, un cycle de retraites sur le thème de la fraternité a été proposé dans nos maisons de frères aînés, et animé par Sr. Élisabeth Robert, sœur de Saint-François d'Assise.

La dernière s'est déroulée à Nantes, du 28 février au 3 mars 2023.

Fr. Didier Brionne raconte.

Qui aurait pensé, voici quelques années, que les frères seraient évangélisés, lors de leur retraite spirituelle communautaire, par une sœur ? Qu'une religieuse prêche à ses sœurs, oui ! Qu'elle soit invitée par des frères à prêcher dans leur couvent, cela pouvait sembler incongru voilà quelque temps. C'est pourtant ce qui s'est passé, cette année, pour les trois fraternités de frères aînés. Déjà l'an dernier, une première de ce genre eut lieu.

## UN PRÉCÉDENT : CLAIRE ET FRANÇOIS

Aurions-nous oublié que, tout au long de l'histoire de l'Église, de nombreuses femmes ont accompagné des hommes dans leur recherche du projet de Dieu sur eux ? Ainsi, Fran-

çois d'Assise consulte régulièrement Claire. Elle-même, en quête de son avis, le rejoint à la Portioncule.

Un exemple de cette proximité et réciprocité se retrouve dans deux épisodes singuliers que rapportent les *Fioretti* (ou *Actus*), récits judicieusement placés l'un après l'autre aux chapitres 15 et 16. Écrits plus de 100 ans après la mort de François, les événements ne peuvent être attestés historiquement, mais témoignent de l'importance de ce dialogue fraternel. Claire, accompagnée d'une sœur, sort du monastère pour rencontrer François à Sainte-Marie des Anges, lui-même venu avec un frère. Le propos spirituel est si intense qu'ils en oublient les nourritures terrestres préparées pour eux. Et le texte d'ajouter : *"Alors qu'ils étaient assis ainsi ravis, les yeux et les mains tour-*

*nées vers le ciel, il semblait aux gens d'Assise que tout brûlait d'un grand feu."* (Fior 15)

Au chapitre suivant, François envoie frère Massée auprès de Claire lui demander conseil pour savoir s'il doit prêcher ou s'adonner à la contemplation (Ac 16). À la fin de sa vie, il séjourne fréquemment à Saint-Damien, près des sœurs, pour bénéficier de leur accompagnement. Chacun a besoin de l'autre pour discerner d'une façon éclairée la volonté du Seigneur.

## DIRECTION NANTES...

Il est difficile pour des frères, que l'âge ou la santé rendent dépendants, de partir pour une semaine de retraite dans une abbaye ou ailleurs. Les responsables des fraternités d'Avignon, Bruxelles et Nantes dont la mission est d'accompagner



Une retraite à domicile, à laquelle tous les frères de la fraternité de Nantes étaient invités à participer.

© OFM FRANCE-BELGIQUE



## “Chacun a besoin de l’autre pour discerner d’une façon éclairée la volonté du Seigneur.”

les aînés dans cette étape de la vie, ont proposé, avec l’aide du responsable de la formation permanente au sein de la province, une retraite à domicile, prêchée et animée par une religieuse franciscaine. Cette année, Sr. Élisabeth Robert a pris son bâton de pèlerine pour rencontrer les trois communautés. Une première pour elle. Une première pour moi !

### AVEC QUEL PROGRAMME ?

Tout n’était pas gagné d’avance, de part et d’autre. Comment aborder ce public ? Comment se laisser accueillir par les frères et pénétrer l’intime de leur vie communautaire ? Sr. Élisabeth a su rapidement captiver l’auditoire par la simplicité et la justesse de son propos. Ne s’adressait-elle pas à des membres de la famille, à des frères partageant avec elle la même spiritualité ? Ses apports furent très appréciés, invitant chacun à une relecture constructive de sa vie franciscaine à la lumière de l’Évangile. Sept interventions, du mardi après-midi au vendredi après-midi, ont jalonné “un itinéraire spirituel à partir des Admonitions” pour aider chacun à vivre sa vocation franciscaine “comme chemin de bonheur dans l’accueil du Père, chemin

d’émerveillement et de gratitude, chemin de fraternité, humble et mineure, chemin de compassion et de service, chemin de consentement et d’espérance.” Soit un parcours d’écoute mutuelle et d’approfondissement, à l’écoute du Christ avec les Admonitions de saint François d’Assise.

### À VIVRE CHAQUE JOUR

Une telle démarche spirituelle nécessite de se laisser guider par un - ou une - autre sur le chemin de la conversion. L’obstacle le plus fréquent est

notre difficulté à reconnaître dans la parole de l’autre les signes de la Parole de Dieu. Que peut-il m’apprendre que je ne connaisse déjà ?

Ce temps de retraite partagée restera une belle manière de vivre l’abandon au Seigneur, toujours d’actualité, même après tant d’années de vie religieuse. Merci Sr. Élisabeth de nous avoir fait goûter les Admonitions de saint François comme autant d’appels au bonheur : “Heureux le serviteur qui...”

Fr. Didier BRIONNE, OFM

### ↘ SR. ÉLISABETH ROBERT, SSFA

## Un accompagnement à double sens

Lorsque j’ai été contactée pour l’animation de ces retraites dans les maisons de frères aînés, j’ai été très touchée par la confiance des frères. C’était la première fois que j’animais une retraite pour des frères franciscains et beaucoup de choses que j’ai pu partager, je les ai apprises des frères mineurs. Que pouvais-je leur dire sur la spiritualité franciscaine qu’ils ne sachent déjà ! J’ai fait alors mémoire de ce que j’avais entendu un jour, le propos d’un Père de l’Église qui, appelé à prêcher, se disait à lui-même : “Parle non pas comme un maître mais comme un disciple, après t’être reconnu comme le plus petit de tes auditeurs.”

Ainsi le chemin a d’abord été pour moi. Cet accompagnement m’a permis de relire les Admonitions pour l’aujourd’hui qui est le mien, de mettre des mots sur ma propre expérience et de la partager tout simplement et fraternellement.

Enfin j’ai été touchée par leur accueil, leur écoute et le sérieux avec lequel ils sont rentrés dans le chemin, la confiance qu’ils m’ont faite en partageant simplement leur cheminement. Parfois une parole extérieure peut être accueillie avec plus de bienveillance parce qu’elle n’est pas entachée d’emblée par une trop grande connaissance mutuelle, ou un passif de longue vie commune. Le Salut nous vient par l’autre !



Regard extérieur

## “Rejoindre l’autre pour cheminer À SON RYTHME”



Valérie Mathieu est thérapeute familiale et conseillère conjugale auprès du cabinet “Mots croisés”, en Belgique. Avocate ecclésiastique à Paris, elle met aussi bénévolement ses compétences au service de Talenthéo, un réseau de coach professionnels qui accompagne des religieuses, religieux, prêtres et évêques.  
Rencontre.

**Valérie Mathieu, vous êtes thérapeute depuis 18 ans. Qu’est-ce que signifie pour vous “accompagner quelqu’un” ?**

Je crois que le premier mouvement de l’accompagnateur est de faire cheminer les gens à partir de là où ils en sont, dans un but qu’ils ont eux-mêmes déterminé. L’accompagnement, ce n’est surtout pas vouloir que la personne arrive à un endroit précis et penser : “Je vais lui montrer ce qui est désirable pour elle.” Non, l’accompagnement, c’est commencer par voir où l’autre en est dans sa vie, et tenter de le rejoindre pour cheminer à son rythme. Il faut se faire proche de celui que l’on accompagne pour marcher avec lui. Nous sommes des metteurs en scène : notre rôle est de fabriquer un contexte dans lequel la personne se sent sécurisée et un peu challengée, pour qu’elle puisse bou-



ger. Bien souvent, les gens sont bloqués car ils ont une représentation de la réalité qui est très figée. Mon travail est de multiplier les représentations, de telle sorte qu'on élargisse les possibilités de représentation, qu'on "déverrouille". Ainsi, il devient possible de penser autrement.

### **Comment voyez-vous l'accompagnement dans un cadre spirituel ?**

On dit souvent qu'il faut "faire alliance" avec les personnes. L'alliance est un mot très utilisé et un peu galvaudé, comme s'il ne s'agissait que de bienveillance. Moi, je ne suis pas une adepte de la bienveillance. Faire alliance, c'est essayer de qualifier la façon dont une personne a fonctionné jusqu'ici. L'idée n'est pas de dire que tel comportement est bien ou mal, mais de le qualifier. Son comportement est peut-être ce qui l'a mise dans l'impasse, et cette manière d'agir n'est plus opérante puisqu'elle vient consulter. Faire alliance, c'est alors être capable d'aller regarder les stratégies d'évitement que cette personne a mises en place dans sa vie, même si son comportement nous paraît un peu étrange, et lui proposer une autre façon de s'y prendre. C'est ce que propose le pape François quand il parle de "prendre l'odeur de ses brebis."

### **Accompagner des religieuses et religieux, est-ce si différent que d'accompagner des couples et familles ?**

À Talenthéo, nous accompagnons des prieurs, abbés et abbesses dans l'exercice spécifique du gouverne-

ment, à partir de qui ils sont. Sur le papier, cela n'est effectivement pas très différent de l'accompagnement de couples ou de familles. En revanche, une communauté est un système relationnel dans lequel se jouent des choses spécifiques. Dans la vie civile, si vous avez une difficulté au travail, vous pouvez vous en extraire facilement. Dans une communauté, non, surtout si elle est cloîtrée. Il y a aussi la question de l'obéissance qui peut brouiller les pistes quant à la liberté de chacun. Pour des personnes plutôt dans le contrôle (ce qui est le cas d'une grande partie de la population), le risque est plus grand d'exercer une autorité qui n'est pas juste. Il faut donc apprendre à se connaître : ses failles, ses façons de faire, ses luttes, pour qu'elles ne pèsent pas trop sur l'ensemble de la communauté. Mais je ne crois pas qu'il y ait de recette générale à la vie communautaire, si ce n'est une meilleure connaissance des relations humaines. Mieux communiquer, cela s'apprend, vraiment !

### **Quel regard portez-vous sur la crise actuelle des abus dans l'Église ?**

Deux mouvements cohabitent en moi : la douleur de voir comme l'Église souffre du fait de ses faiblesses et de son péché, et constater à côté ses efforts de remise en question. L'Église est malade, beaucoup de ses communautés le sont aussi, et cela m'atteint. Mais je suis touchée en retour par les efforts de certaines communautés pour ne plus aménager des systèmes délétères à la base, et opérer une vraie transformation. Il me semble en tout cas que l'Église manque encore de vision globale du

**"Il faut se faire proche de celui que l'on accompagne pour marcher avec lui."**

fonctionnement communautaire. Or, cela s'apprend, comme dans une famille. C'est pourquoi faire un travail dans l'exercice de gouvernement est indispensable aujourd'hui !

### **Entre le début de votre carrière et aujourd'hui, que vous ont appris ces années de pratique ?**

Surtout à ne pas vouloir à la place des gens que j'accompagne. Il faut les laisser avancer à leur rythme, même si je perçois certaines choses et aimerais qu'ils fassent autrement. Je ne m'interdis pas de le penser, mais je m'efforce d'avancer à leur rythme. Le pape François disait cela à des accompagnateurs spirituels : *"Tout progrès humain et/ou spirituel qui ne serait pas ancré sur la liberté de l'Homme, est un naufrage."* Cette phrase m'a bouleversée et continue de m'accompagner dans mon travail. Tant que l'autre n'a pas verbalisé, n'est pas capable de voir ce qui est bon pour lui, lui forcer la main peut être dévastateur.

**Propos recueillis par Claire RIOBÉ**

# Retour sur les JMJ: "Para todos, todos, todos"



Fr. Théo, Vianney et Thibaud sont rentrés de Lisbonne !  
Pour *En frères*, ils reviennent sur ce grand temps fort de l'été !

## "Ça gonfle l'espérance"

J'ai particulièrement été touché par la rencontre et l'expérience de fraternité. En premier lieu, la générosité des familles d'accueil qui ont élargi l'espace de leur maison pour recevoir des inconnus. Une jeune Portugaise me disait: "Nous voulions que vous vous sentiez comme chez vous." La barrière de la langue ne nous a pas empêchés d'échanger sur nos quotidiens et nos habitudes respectives. Le langage du cœur s'accommode de quelques gestes et d'un dialecte bricolé de portugais, d'italien et d'espagnol. J'ai apprécié de faire mieux connaissance avec le diocèse de Besançon dans sa diversité: étudiants, jeunes-pros, sœurs de la charité, diacre, séminaristes, prêtres et nous franciscains. Les jeunes JMJistes ne sont pas si conservateurs que le disent les

**La première semaine, lors d'une matinée de catéchèse, Fr. Théo a été invité à témoigner sur son parcours en lien avec l'écologie intégrale, devant plus de 1000 jeunes !**

médias. Ils se questionnent sur le sens des dogmes et la façon dont ils peuvent vivre l'Évangile dans leur quotidien avec les enjeux d'aujourd'hui. Ils cherchent à être vrais. Ça gonfle l'espérance. J'ai été témoin d'une magnifique bienveillance de leur part chaque jour à l'égard de ceux qui étaient en difficulté à cause du bruit, de la foule et de la fatigue. Enfin, j'ai été marqué par la spontanéité des rencontres, comme on peut les vivre sur le chemin de Compostelle. Et davantage encore en famille franciscaine. Lorsque deux frères se reconnaissent à la bure et à la corde



© LÉONIE ALLARD

- mineurs, capucins, conventuels - ils se prennent dans les bras, se demandent leur nom, d'où ils viennent, ce qu'ils vivent. J'ai rencontré des frères de Suède, du Bronx, d'Amérique latine... Aux JMJ, la bure dit bien quelque chose d'une simplicité que nous avons choisi de vivre ensemble.

**Fr. Théo DESFOURS, OFM**



Des jeunes du diocèse de Besançon.



## “Apprendre à être cette Église qui accueille”

“ Il y a de la place pour tout le monde dans l'Église. Et s'il vous plaît, quand il n'y en a pas, faisons-en sorte qu'il y en ait, même pour ceux qui se trompent, pour ceux qui tombent, pour ceux qui peinent... Para todos, todos, todos (“Pour tous, tous, tous”)”.

C'est par ces mots que le pape François a accueilli 1,5 million de jeunes pour les JMJ de Lisbonne.

C'est peut-être l'expérience que nous vivons quand nous partons aux JMJ. Apprendre à être cette Église qui accueille. Et cela passe par la découverte d'autres cultures, d'autres manières de vivre sa foi, par la rencontre de celui qui est différent, qui pense différemment et qui nous enrichit de sa présence.

Avec Fr. Théo et les 180 jeunes du diocèse de Besançon, nous avons d'abord fait une étape à Aveiro, ville



© LÉONIE ALLARD

**Vianney (à gauche) est parti avec Fr. Théo pour accompagner un groupe du diocèse de Besançon.**

portuaire du Portugal, spécialiste de la “bacalhau” (la morue en France). Les Portugais, à l'époque, partaient pendant près de six mois les pêcher au large du Canada. C'en est devenu l'emblème du pays.

Sur place, nous avons été accueillis dans des familles portugaises. Elles ont tout fait pour que nous nous sentions comme à la maison. Et, pour la plupart, nous étions considérés comme leurs enfants. Ce fut une expérience inoubliable et un bel exemple d'hospitalité malgré la frontière de la langue.

Puis nous sommes partis faire une étape indispensable auprès de la Vierge Marie de Fatima avant de rejoindre les grands rassemblements à Lisbonne.

Alors évidemment, aux JMJ, il y a du monde et du bruit. On apprend la patience et à gérer quelques frustrations. Mais, au final, ce qui reste, c'est la joie de rencontrer d'autres jeunes qui veulent vivre et témoigner de leur foi en Jésus Christ là où ils sont. Et ça c'est beau!

**Vianney BERLIZOT, postulant**

## “Des rencontres au-delà de nos différences”

J'avais très envie de participer aux JMJ mais de manière différente et, après bien des hésitations, j'ai décidé de rejoindre l'association Fratello qui promeut les Journées mondiales des pauvres. Concrètement, nous étions une cinquantaine de jeunes dont certains en précarité, isolés, anciens prisonniers ou porteurs de handicaps physiques ou mentaux, à prendre la route des JMJ. Nous étions répartis en petite fraternité de 6-7 personnes. L'objectif était de vivre l'évènement ensemble, entre frères et sœurs, et pas dans une logique “accompagnés/accompagnants”. J'ai été marqué par le fait de vouloir mettre les plus pauvres au cœur de notre Église, sans qu'ils se sentent à part ou différents. On a tout vécu et partagé ensemble, des files d'attente aux veillées de prière! Je pense en particulier au banquet

de l'amitié organisé par l'association, en partenariat avec la Conférence des évêques de France. Nous étions plus de 200 personnes de tous les horizons sociaux et géographiques, dans une belle ambiance de guinguette avec de la musique, servis par les évêques en tabliers! Ce fut un moment très joyeux permettant de vraies rencontres allant au-delà de nos différences.

La soirée s'est poursuivie par une veillée de la Miséricorde avec des témoignages forts. Sandrine, originaire du Burkina Faso, et en fauteuil roulant, nous a partagé à quel point la miséricorde de Dieu l'avait relevée après le décès de son père.

Ce fut l'un de mes coups de cœur de ces JMJ et la Providence a fait que nous nous sommes découverts voisins de quartier! On s'est promis qu'on allait se revoir. La soirée se poursuivait par



© THIBAUD LÉPISSEIER

**Thibaud (en haut à droite) a choisi de vivre les JMJ de manière différente, avec l'association Fratello.**

l'adoration eucharistique, les confessions, la prière des frères. Certains jeunes se confessaient pour la première fois, c'était puissant!

**Thibaud LÉPISSEIER, chargé de projet pour la rénovation de la Cordelle**

# "J'avais sous-estimé *la profondeur my*

Rael-Miguel est graphiste et illustrateur. En 2023, les frères de France et de Belgique lui confient le relooking du site Internet de la Province. Pour cet artisan de 40 ans, passionné de mystique, converti tard au catholicisme, ce projet est l'occasion de renouer avec une vieille figure amie qui a un jour bouleversé sa vie. Témoignage.

Il y a, dans la maison de Rael-Miguel à Montpellier, un mur d'icônes. Des saintes et des saints mystiques, orthodoxes et catholiques, aux parcours tous plus fous, décalés, profonds ou prophétiques. Rien d'étonnant, ainsi, à découvrir le portrait de François d'Assise parmi ces figures. Du Poverello italien, l'artiste ne connaissait pas grand-chose il y a quelques années encore. Né dans une famille communiste, ce passion-

né de graphisme se convertit au catholicisme et demande le baptême à l'âge de 30 ans. Dans la même période, un film posté par un inconnu sur YouTube lui donne à découvrir la vie de saint François.

Hasard ou providence, cette figure moyenâgeuse italienne répond chez lui à une soif de radicalité, de changement et d'absolu. Rael-Miguel se laisse toucher au cœur. *"Je crois que j'ai été attiré par son côté fou de Dieu,*

*sa capacité à tout abandonner par amour. Il y a, chez François d'Assise, une radicalité qui a certainement fait écho à la mienne"*, relit-il aujourd'hui.

## UN DÉNUEMENT SPIRITUEL ET MATÉRIEL

Il évoque cette période de conversion avec pudeur, sans s'appesantir sur les difficultés alors rencontrées. *"Deux années avant ma conversion, je gagnais assez bien ma vie; mais lorsque je me suis converti, j'ai fait le choix d'abandonner beaucoup de choses, matériellement et intérieurement. J'ai vécu un moment de dénuement un peu semblable à celui de saint François"*, confie-t-il.

Le souffle de l'Esprit *"l'a poussé à repenser [mon] existence en fonction de ce que je découvrais du Christ. Concrètement, j'ai passé beaucoup de temps à découvrir la foi chrétienne plutôt que de subvenir à mes besoins. Je me suis retrouvé sans revenu, car cette soif de Dieu, à ce moment précis, prenait toute la place."*

Mois après mois, Rael-Miguel poursuit son parcours avec saint François, avant de rencontrer, sur sa route, d'autres figures spirituelles qui remplacent dans son cœur le Poverello.

## ENTRE LE DESIGN ET LA MYSTIQUE

Dix années et deux enfants plus tard, en 2022, Rael-Miguel se voit confier la refonte graphique du site Internet des franciscains. Sa foi et son attachement à la mystique chrétienne



© RAEI-MIGUEL



# stique de saint François”

infusent désormais toute sa manière d’appréhender son travail. “Je cherche à me laisser transformer par les personnes et les projets qu’on me confie”, sourit-il. “Je ne me considère plus comme un artiste mais comme un artisan. Mon métier n’est pas de proposer quelque chose qui émane de moi, mais de faire ressortir ce qu’une communauté religieuse porte en elle.”

Par ce nouveau projet, Rael-Miguel renoue avec saint François et la spiritualité des frères mineurs. “Dès le début de notre collaboration, j’ai voulu cheminer spirituellement avec eux en me laissant imprégner”, raconte-t-il. Il assiste d’abord à la messe avec les frères. Puis, avant chaque session de travail, il prie l’icône de saint François “pour être en communion spirituelle

“Je cherche à me laisser transformer par les personnes et les projets qu’on me confie.”



Dans son travail, Rael-Miguel s’est laissé imprégner par la figure de saint François.

avec les franciscains.”

Depuis Montpellier, il creuse aussi la théologie franciscaine en se procurant le célèbre livre *Sagesse d’un pauvre*, d’Éloi Leclerc. L’ouvrage le transforme intérieurement: “J’avais sous-estimé la profondeur mystique de saint François”, reconnaît-il humblement. “On peut avoir des idées un peu simples sur quelqu’un d’exalté, qui se libère de tout, qui parle aux arbres et aux animaux. Il y a en fait chez François d’Assise une profondeur et une compréhension de l’Homme qui est lumineuse.” Rael-Miguel s’émerveille ainsi de percevoir, chez François, une

lumière divine qui le nourrit intérieurement. “François d’Assise, c’est avant tout cet abandon à la volonté divine. J’ai perçu avec lui que l’élan vital qui était au fond de nous provient de “l’au-delà de tout”, et qu’il fallait essayer de faire silence à nous-même et à nos propres volontés pour se mettre à l’écoute de sa présence.”

## UN CHEMINEMENT PARMIS LES MYSTIQUES

Le nouveau site Internet est en passe d’être terminé. Si l’accompagnement de Rael-Miguel auprès des franciscains a été purement graphique, il aura également représenté pour l’artisan une expérience de partenariat particulièrement féconde.

“Prier ensemble, c’est la base, et c’est vraiment pour cela que je m’oriente vers ce type de métier. J’ai travaillé spontanément avec cette dimension spirituelle auprès des franciscains, et cela nous a portés et tenus en communion. Cela a rendu notre collaboration très fluide”, se réjouit-il. “Pour moi, ce qui compte aujourd’hui, c’est de se laisser porter par le souffle de Dieu qui est premier. C’est ce que faisait saint François, et c’est ainsi qu’on est appelés à vivre les uns avec les autres!”

Claire RIOBÉ

## Rendez-vous le 4 octobre pour découvrir notre nouveau site !

Pour ce nouveau site, nous sommes partis sur trois couleurs dominantes: le vert, le marron et le bleu. Rael-Miguel explique: “La Création est symbolisée par la couleur verte et les branches de thym, l’Homme “modelé à l’image de Dieu” est rappelé par l’aspect “brut” de l’illustration et le marron, couleur de la glaise. Le bleu, quant à lui, est la couleur de la divinité dans l’iconographie orthodoxe. Des formes abstraites rappellent l’ineffabilité de Dieu tout en étant mouvance pour signifier son souffle de vie.” Il n’y a plus qu’à vous précipiter sur Internet pour découvrir le nouveau visage de notre site: [www.franciscains.fr](http://www.franciscains.fr)



# Fr. Didier Van Hecke : "Chez les une vie joyeuse, fraternelle,

Fr. Didier Van Hecke, gardien de la fraternité de Marseille depuis 2022, nous partage son itinéraire vocationnel.

Un chemin qui s'est fait pas à pas...

Propos recueillis  
par Henri DE MAUDUIT

Quatrième d'une famille de six enfants, Fr. Didier passe son enfance et une partie de sa jeunesse en région parisienne où il grandit "*dans les joies d'une famille nombreuse.*" Fils d'un père officier dans l'armée, il évolue dans un milieu catholique pratiquant et reçoit une éducation chrétienne. En grandissant, au lycée, Fr. Didier confie avoir "*laissé ces choses de côté*" mais il n'en reste pas moins engagé, entre l'aumônerie de son école et les Scouts de France. Deux lieux qui vont nourrir et construire sa foi.

## À L'ÉCOLE DU SERVICE ET DE LA VIE FRATERNELLE

Le bac en poche, il entre à la faculté de pharmacie de Lyon. Là-bas, il rencontre les Petits frères des pauvres auprès desquels il s'engage pour rendre visite à des personnes âgées. Un service qui "*donne du sens*" à sa vie. En parallèle, il garde un pied chez les Scouts de France ainsi que dans une aumônerie de lycée où il est animateur. Poussé par cette soif d'engagement et de rencontres, il participe à l'un des premiers grands rassemblements internationaux de jeunes en 1972: le Concile des jeunes à Taizé, un lieu qui l'a beaucoup marqué. Après trois ans de pharmacie, Fr. Didier bifurque vers une école d'infirmier. Diplômé, il trouve un travail en tant qu'infirmier à domicile et s'installe à Mâcon, en colocation



# frères, j'ai trouvé souple et priante"

avec trois autres jeunes. *"On avait fait le choix d'une vie communautaire fraternelle, avec des valeurs telles que l'accueil, la solidarité, etc."* Derrière ces nombreux choix, un premier désir de vie religieuse aurait pu se dessiner, mais il ne souhaitait pourtant pas autre chose que se marier et avoir des enfants. *"À l'époque, je n'ai jamais pensé être ni prêtre ni religieux, et je ne connaissais même pas saint François!"*

## UN DOUX TRAVAIL INTÉRIEUR

Il n'allait pourtant pas tarder à le rencontrer. L'été 1978, il part à Rome et à Assise avec des amis et sa paroisse. *"Je n'avais jamais rien lu sur saint François et ne savais pas ce qu'était un franciscain. Ce fut la découverte fulgurante d'une figure qui me parlait à travers son style extrêmement libre et audacieux."*

À son retour en France, la vie reprend mais il rencontre un aumônier franciscain qui vit alors en petite fraternité dans la banlieue lyonnaise. *"Quelque chose travaillait doucement au fond de moi, même si j'avais toujours ce désir de fonder une famille."*

Un temps de discernement qui n'est *"pas simple"* mais pour lequel il décide d'aller jusqu'au bout, lorsque le curé de sa paroisse lui suggère de prendre le temps de réfléchir à ce qu'il veut faire de sa vie. *"Il m'a conseillé, avec insistance, de rentrer au séminaire, ce que j'ai fait pendant deux ans à Dijon. J'ai pu apprécier la formation philosophique et théologique, l'étude de la Bible, l'éthique, etc. Je commençais alors doucement à envisager un projet de vie religieuse"*, confie-t-il.

Il effectue aussi plusieurs séjours chez les frères, dans les fraternités

de Besançon, Strasbourg et Bonne Fontaine. *"Dans ces lieux, j'ai trouvé une vie joyeuse, fraternelle, souple et priante. J'y retrouvais tout ce à quoi j'aspirais : à la fois le souci des pauvres et le côté intellectuel. J'ai pu prendre conscience que je pouvais y vivre quelque chose. C'était de l'ordre d'une certitude intérieure, je me suis dit : oui, Seigneur, je pense que tu m'appelles sur ce chemin. Et mon histoire, ce que j'ai vécu avant, fait qu'il y avait une cohérence dans ce choix."*

À la fin de sa seconde année, Fr. Didier prend la décision de rentrer chez les franciscains. *"À partir du moment où j'ai été dans une perspective de vie religieuse, j'ai tout de suite pensé aux franciscains et rien d'autre. Il me semblait que ce projet de vie correspondait à ce que je portais, à mon propre désir de vie communautaire que j'avais déjà vécu de manière laïque dans une vie fraternelle, de prière et d'engagement au service des plus petits. Mais à la suite de saint François, ce projet s'affirmait de façon plus radicale."*

## DES PETITS CHOIX AU GRAND CHOIX

Pour certains, il y a un déclic soudain, une *"illumination"*. Fr. Didier, lui, parle de points de repère qui l'on fait cheminer petit à petit. *"L'évènement est notre maître intérieur"*, dit-il en citant le philosophe Emmanuel Mounier. *"Dans ma situation, il y a un certain nombre d'évènements où Dieu m'a touché et qui m'ont fait prendre des virages. Il n'y a pas eu une certitude absolue mais une succession de petits choix et d'engagements que j'ai pu faire dans la fidélité : des petits pas les uns après les autres. Et si j'ai pu faire*

**"Ce fut la découverte fulgurante d'une figure qui me parlait... "**

*un grand pas en entrant chez les franciscains, c'est parce qu'il y a eu tous les autres pas avant. Je peux le dire aujourd'hui avec le recul, mais c'est quelque chose qui se confirme chaque jour, au fur et à mesure que l'on avance et que l'on fait des choix."*

Petits choix qui, pas à pas, peuvent nous emmener loin : le 1<sup>er</sup> octobre prochain, Fr. Didier fêtera les 40 ans de sa profession simple !

## BIO EXPRESS

➤ **14 juillet 1954 :**

Naissance à Mâcon

➤ **1978 :**

Pèlerinage à Rome et à Assise

➤ **1980 :**

Entrée au séminaire à Dijon

➤ **20 septembre 1982 :**

Entrée au noviciat

➤ **23 février 1987 :**

Profession solennelle

➤ **1995-2001 et 2005-2008 :**

En Afrique  
(Togo et Côte d'Ivoire)

➤ **Depuis sept. 2021 :**

Gardien de la fraternité  
de Marseille

# Deux regards d'artistes sur les stigmates de saint François

Nous continuons de vous emmener dans les couloirs du Louvre, à la découverte d'œuvres illustrant la vie de saint François.

En ce mois de septembre, où la famille franciscaine fait mémoire des stigmates du Poverello, Cécile Langlois nous propose une réflexion sur cette expérience à travers le regard de deux artistes bien différents.

**S**aint François est le premier saint stigmatisé reconnu par l'Église. En 1224, deux ans avant sa mort, il médite la Passion du Christ sur le mont Alverne pendant le carême de la Saint-Michel. Un jour, au cours de sa prière, il vit descendre sur lui un séraphin pourvu de six ailes et portant l'image d'un crucifié. Lorsque la vision disparut, saint François portait dans sa chair les plaies de la Passion. *"Ce n'était pas le martyr de son corps, mais l'amour incendiant son âme qui devrait le transformer à la ressemblance du Christ crucifié"*, nous dit saint Bonaventure (LM 13). Pour plonger dans cette scène, j'ai choisi deux tableaux qui racontent un même miracle sous deux aspects de la personnalité de saint François, entre action et contemplation.

## L'ACTION DU COMBAT

Arrêtons-nous d'abord sur ce premier tableau intitulé *Saint François recevant les stigmates*, peint par Giotto dans le premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle. Le peintre italien plante le décor dans un espace à trois dimensions. L'ermitage de l'Alverne est matérialisé par les deux chapelles qui entourent le saint, l'une en contrebas, l'autre au-dessus de lui. La montagne est couverte d'arbres et l'on voit, sous les pieds du saint, que le versant est abrupt. Saint François, auréolé, est agenouillé.



**Saint François d'Assise recevant les stigmates**, par Giotto (actuellement visible au Louvre, salle 708, aile Denon, niveau 1).

tion de François légèrement rejeté en arrière, de trois quarts, son corps est tendu vers la vision et ses mains levées sont prêtes à recevoir les stigmates. Giotto montre saint François actif, le regard plongé dans celui du Christ, comme un chevalier adoubé par son Seigneur. Il est prêt à affronter tous les combats spirituels. *"Comme un preux chevalier, il resta sans peur face à la bataille qui s'annonçait"* (Celano 1-93). Le fond d'or accentue le côté divin et indique que c'est une vision mystique. C'est une face-à-face entre saint François et le Christ, le Seigneur de sa vie, à qui il s'est donné tout entier.

## L'INTIMITÉ DE LA CONTEMPLATION

Trois siècles plus tard, Laurent de La Hyre (1606-1656) représente la même scène mais avec une vision très différente. Dans son tableau, *Paysage avec la stigmatisation de saint François*, le fond d'or est remplacé par un paysage naturel et minéral, une immense grotte qui est en fait le sujet du tableau et dans laquelle les personnages se confondent. À peine visible à l'entrée de la grotte, frère Léon, le compagnon fidèle du

Remarquez sa taille immense. Il a les pieds bien posés sur le rocher, son regard est dirigé vers le haut, vers la vision du séraphin. C'est le Christ qui vient à lui, reconnaissable à son nimbe cruciforme. Il a les bras étendus et l'on voit bien les rayons d'or qui partent de ses blessures et vont toucher les mains, les pieds et le côté de François.

Remarquez la composition du tableau: la scène vue en contre-plongée, le jeu des diagonales, la posi-





© RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE) / MICHEL URTADO

***Paysage avec la stigmatisation de saint François*** par Laurent de La Hyre (actuellement visible au Louvre, salle 909, aile Richelieu, niveau 2).

Poverello, tourne le dos à la scène. À gauche du tableau, François est à demi étendu contre la paroi de la grotte. Il est représenté pauvre et méditant sur l'éphémère de la vie, une iconographie en vogue au XVII<sup>e</sup> siècle. Son attitude est passive, ses bras sont ouverts et son regard est tourné vers la vision qui surgit en haut à droite de la composition.

La source de lumière principale vient de l'apparition du séraphin portant un bel homme dans la force de l'âge dont nous devinons qu'il s'agit du Christ. Tout est lumineux et blanc dans l'apparition, c'est un Christ glorieux qui se penche vers le saint. La souffrance est dans le visage de François qui est exténué, au point de ressentir dans sa chair les plaies de la passion qui s'impriment dans ses mains, ses pieds et sur son côté.

Si, dans son œuvre, Giotto repré-

sente saint François de manière plus active, prêt au combat et à servir son Seigneur et maître de sa vie comme le preux chevalier qu'il désirait être, La Hyre montre un homme contemplatif, accueillant l'amour de son Seigneur, tout entier absorbé par lui, nous faisant percevoir l'expérience des stigmates de manière plus intime.

Saint François était constamment tendu entre son désir de vivre, d'annoncer et de témoigner de l'Évangile, et sa méditation incessante du mystère du Christ. Les stigmates sont le couronnement de sa vie: comme saint Paul, il pouvait dire: *"Avec le Christ, je suis fixé à la Croix, je vis mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi."* (Ga 2, 19-20)

**Cécile LANGLOIS, OFS**  
guide conférencière



# 1209, 1221, 1223 : *naissance* *et évolution d'une Règle*

## Une Règle ou des Règles ?

En cette année 2023, notre famille franciscaine célèbre les 800 ans de l'approbation de la Règle de saint François d'Assise appelée aussi "seconde Règle".

Retour sur l'histoire d'une "composition" et ce qu'elle nous dit de l'intuition de notre fondateur.

**A**u cours de l'année 1208, plus d'une dizaine d'hommes d'Assise décident d'adopter le "genre de vie" de François. Événement imprévisible qui interpelle ce dernier. *"Dorénavant, nous voulons vivre avec toi et conformer notre vie à la tienne... Il leur répondit gentiment: Allons ensemble, et demandons conseil au Seigneur"* (A.P 10a).

François n'avait pas de projet bien défini. Il n'avait sans doute pas songé à fonder une "fraternité", encore moins un Ordre. Il veut suivre le Christ, vivre la radicalité de l'Évangile. Avec ses frères, ils prièrent: *"Seigneur Dieu, nous te supplions, daigne nous montrer ce que nous devons faire."* Ils demandent au curé de leur ouvrir le seul évangélaire de la paroisse *"car ils ne savaient pas encore bien s'y retrouver."* Et ils trouvèrent aussitôt le lieu où il est écrit: *"Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel"* (Mt19,21). Le feuilletant encore, ils s'arrêtèrent sur ce texte: *"N'emportez rien en*

*chemin"* (Lc.9,3). Transportés de joie ils s'exclamèrent: *"Voilà bien ce que nous cherchions."* François ajouta: *"Ce sera notre Règle"* (A.P.10b-11a).

### "LA VIE DES FRÈRES"

Au printemps 1209, la fraternité naissante se rendit à Rome afin de rencontrer le pape Innocent III pour lui demander d'approuver leur désir de vivre selon l'Évangile. François partagera plus tard dans son Testament: *"Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint évangile. Et moi, je le fis écrire en peu de mots et simplement, et le Seigneur pape me confirma"* (Test. 14-15).

Toutes les biographies attestent l'authenticité de cette rencontre avec le pape mais dans des versions différentes. Elle fut cordiale selon la médiation de l'évêque d'Assise et du cardinal Jean de saint Paul (1 C.33). *"Le pape embrassa François et approuva la règle qu'il avait écrite. Il lui accorda aussi, ainsi qu'à ses frères, l'autorisation de prêcher partout la pénitence"* (3 S 49-51; cf.1C33).

Selon d'autres sources, la rencontre ne fut pas si idyllique (A.P 34b). Saint Bonaventure écrit même que le pape *"fit chasser sans aucun égard le serviteur du Christ, qui lui était inconnu"* (LM. 3, 8).

### DE 12 À 5 000 FRÈRES !

On peut penser que cette "forme de vie" présentée au pape Innocent III devait être appelée "la Vie des frères" comme le début de la Règle de 1221 semble encore en garder une trace: *"Ceci est la vie que frère François demanda au Seigneur pape de lui concéder et confirmer."*

Entre 1209 et 1217, on passe de 12 à 5 000 frères! Jusque-là, la personne de François était l'exemple, la référence vivante qui suffisait à assurer la cohésion du groupe des frères. Il devint évident que cela ne pouvait plus durer. Des différents états successifs, nous ne possédons plus que le texte du chapitre de la Pentecôte de 1221 appelé, par commodité, "première Règle" ou encore *"Regula non bullata"*.

### ENTRE INSPIRATION ET ADAPTATION

Cette Règle est précieuse car composée ligne par ligne, pendant douze ans, par la première génération franciscaine, de chapitre annuel en chapitre. Il ne s'agit donc pas d'un cadre juridique mais bien d'une "vie", d'une inspiration, d'un "projet de vie" toujours en développement. Cette Règle nous permet de saisir l'évolution dynamique de ce nouveau groupe évangélique confronté aux réalités concrètes de la vie quotidienne. Elle est le fruit de l'expérience. On trouve fréquemment: *"On fera telle chose",*

**"La Règle  
est le fruit  
de l'expérience  
des frères."**





Cette règle, écrite en 1223, régit encore l'ordre des Frères mineurs. C'est ce texte que chaque frère mineur fait profession d'observer.

et on ajoute "à moins que (*caveo*)". C'est toujours le même projet de vie qui s'adapte, progresse, se précise. Les frères ne semblent pas avoir demandé au pape l'approbation de cette "première Règle", car les frères ministres n'étaient pas satisfaits de cette Règle qui était devenue un millefeuille trop long et touffu. Il faut y ajouter les nombreux versets d'évangile introduits par Césaire de Spire à la demande de François lui-même. Il fallait alors élaborer un texte plus concis, ce sera la "deuxième Règle" de 1223 qui, elle, aura droit à une bulle papale de confirmation.

### UNE ŒUVRE COLLECTIVE

Selon les écrits de frère Léon (CA17 ou L. P. 113), très discutés, ce serait François lui-même qui l'aurait rédigée à Fonte Colombo. En réalité,

cette Règle de 1223, confirmée et certifiée par Honorius II sur laquelle les frères s'engagent aujourd'hui, est une œuvre collective. Y participèrent probablement le cardinal-protecteur de toute la Fraternité, Hugolin - qui deviendra le pape Grégoire IX -, plusieurs frères-ministres provinciaux et François lui-même. Il y fit passer l'essentiel de ses intuitions évangéliques et son souffle prophétique.

Dans cette règle, on trouve même huit passages où il ajoute, à la première personne: "J'avertis, j'enjoins, je leur conseille, je leur défends, je leur recommande." Une formulation inhabituelle dans un texte juridique et si le terme "d'ordre" devient officiel, le mot *fraternitas* résiste (2Reg.12,3).

François en revendique d'ailleurs clairement la paternité dans son Tes-

tament: "De même que le Seigneur m'a donné de dire et d'écrire purement et simplement la Règle et ces paroles, ainsi comprenez-les simplement et purement, et sans glose, et observez-les et mettez-les en œuvre saintement jusqu'à la fin" (Test. 39). La Règle de 1223 (*Regula et Vita Minorum Fratrum*) est "d'observer le saint Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ." (2Reg1,1)

Nous suivons une "Règle de vie" et non une lettre morte. Il faut sans cesse éclairer le texte par la vie intérieure de François et de ses premiers frères.

**Fr. Michel HUBAUT, OFM**

## Pèlerinage

### Célébrer les Rameaux 2024 en frères et sœurs à Jérusalem



 Du 18 au 26 mars 2024

Après le succès du pèlerinage de l'an dernier, le Commissariat de Terre sainte propose à nouveau un séjour en compagnie des Fr. Roger Marchal et Carlos Gutierrez du 18 au 26 mars 2024.

**La fraternité franciscaine sera le fil rouge de ce pèlerinage avec la rencontre, sur leurs lieux de mission, de plusieurs frères et acteurs locaux.** Véritable temps fort de ce voyage : la procession des Rameaux à Jérusalem avec plusieurs milliers de chrétiens locaux et internationaux. Joie et communion garanties pour vivre une Pâques hors du commun.

#### Informations pratiques :

Inscriptions directement auprès de l'agence Terre Entière : 0144 39 03 03

Pèlerinage de 9 jours, groupe de 20 à 34 participants.

Tarif : 2050 €.

Programme détaillé sur [www.vendredisaint.franciscains.fr](http://www.vendredisaint.franciscains.fr)

## Formation

### Les tertiaires franciscains à l'honneur au Centre Sèvres

 De novembre 2023 à février 2024

Connaissez-vous Lucchese de Poggibonsi ? En 1221, cet homme marié demande à François d'Assise de le rejoindre !

Ce dernier fonde alors le Tiers-Ordre franciscain. **Il permet ainsi à des hommes et des femmes de conserver leur état de vie pour vivre l'Évangile au cœur de la société, de leur famille, de leur environnement professionnel ou associatif.** Une intuition pionnière pour l'époque qui a donné à l'Église de grandes figures du catholicisme social.

De novembre 2023 à février 2024, ne manquez pas la formation inédite proposée par Pierre Morcaccini, historien, directeur de l'École franciscaine de Paris et rédacteur en chef de la revue *Études Franciscaines*, et Fr. Dominique Lebon, capucin, assistant national de l'Ordre franciscain séculier.

Vous n'êtes pas parisien ? Aucun souci, la formation se déroulera aussi en ligne, vous pourrez donc la suivre depuis votre canapé !

ÉCOLE FRANCISCaine DE PARIS 

### "Du Tiers-Ordre à l'Ordre franciscain séculier"



#### Informations pratiques :

"Du Tiers-Ordre à l'Ordre franciscain séculier: huit siècles de radicalité évangélique pour tous". En partenariat avec le Centre Sèvres, Paris VI

- Durée : 12h - Date des cours : les jeudis de 17h à 19h, les 9 et 30 novembre et 14 décembre 2023 ; 11 et 25 janvier et 8 février 2024.

Tarif : 144 €. Ouvert à tous sur inscription directement avec le Centre Sèvres : 0144 39 75 00 - <https://centresevres.com/>

[www.franciscains.fr](http://www.franciscains.fr)  @franciscainfrancebelgique

Envie de rester informé de l'actualité des franciscains en France-Belgique ?  
Abonnez-vous à notre newsletter sur [www.franciscains.fr](http://www.franciscains.fr)